



VIVE LE PCF (MLM) !

Moïse, Jésus, Mahomet, les rebelles poètes

Le temps humain face à l'éternité

Il existe de très nombreuses manières de lire les récits concernant la vie de Jésus fait par les apôtres (les *Évangiles* ou *Nouveau Testament*), tout comme le *Coran* ou encore les écrits de la Bible juive (appelée *Tanakh* en hébreu et correspondant en partie à ce qui est appelé *Ancien Testament* par les chrétiens).

Habituellement, deux approches se présentent, se contredisant : la première admet que les textes ont ici une dimension sacrée, divine, relevant de ce qui est révélé par une entité parfaite, omnisciente, omnipotente (résumée sous le concept de Dieu).

Quant à la seconde, elle considère que ces textes sont une retranscription historique d'événements uniquement humains, avec des ajouts surnaturels propre aux superstitions de l'époque dans un endroit donné.

Dans les deux cas, on perd la substance de l'œuvre. Si une œuvre a atteint un tel niveau de culture, de civilisation, c'est qu'elle porte en elle quelque chose de très fort. Regarder ailleurs que dans elle – dans l'histoire de faits déconnectés dont on sait peu de choses ou dans la religion – c'est perdre de vue cette substance, qui consiste en une vision du monde.

Qu'est-ce qu'une vision du monde ? C'est une manière d'appréhender l'espace et le temps. Si l'on veut comprendre Moïse, Jésus et Mahomet, alors il faut regarder quelle est leur conception de l'espace et du temps.

La dynamique commune à ces figures historiques est qu'elles revendiquent une certaine vision du temps, qu'elles opposent au temps dans lequel vivent les humains.

Prenons un exemple avec une sourate – ces « chapitres » du *Coran* - consacrée au temps. Elle est extrêmement brève ; on y lit :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

1 Par le Temps !

2 L'homme est certes, en perdition,

3 sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance. »

(*Sourate 103 – Al-Asr – le temps*)

On a ici une allégorie du temps, présentée comme une entité générale, à laquelle on se réfère. Et en se référant au temps, le *Coran*, c'est-à-dire Dieu, explique que l'humain est en perdition, forcément puisqu'il meurt un jour. Cependant, il y a un ajout : certains vont échapper au temps.

On a la même chose dans le *Nouveau Testament*, de manière très précise. Voici ce que Jésus explique, tel que raconté par l'apôtre *Luc (10:25-28)* :

« 25 Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?

26 Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?

27 Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.

28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras... »

Il faut noter que dans les deux cas, il y a la dimension communautaire qui est précisée : il faut s'enjoindre mutuellement la vérité et l'endurance est-il dit dans le *Coran*, et c'est bien le sens de ce que Jésus veut dire quand il dit d'aimer son prochain comme soi-même.

Il ne s'agit pas d'amour abstrait, mais d'une affirmation d'un dénominateur commun aux humains, qui ne peuvent s'en sortir qu'en s'admettant mutuellement les uns les autres, en s'unissant face à l'ennemi qu'est le temps.

C'est très exactement comment l'épisode du buisson ardent avec Moïse présente l'intervention divine (*Exode : 3:13-15*) :

«13 Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : “Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.” Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? »

14 Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : “Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS”. »

15 Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : “Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est LE SEIGNEUR (YHWH), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob”. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Ainsi, la communauté à laquelle appartient Moïse connaît une intervention à partir du temps lui-même, sous la forme de l'éternité.

Cela signifie, évidemment, la vie éternelle qui se profile ; voici comment le judaïsme présente cela, avec la même substance, dans le livre de Daniel, écrit un peu après 200 avant notre ère :

«1 En ce temps-là, Mikhaël, le prince supérieur, qui a mission de protéger les enfants de ton peuple, sera à son poste ; et ce sera un temps de détresse tel qu'on n'en aura pas vu depuis qu'existent des nations jusque-là. En ce temps-là, la délivrance viendra pour ton peuple, pour tous ceux qui se trouvent inscrits dans le livre.

2 Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront, les uns pour une vie éternelle, les autres pour être un objet d'ignominie et d'horreur éternelle.

3 Les sages resplendiront comme l'éclat du firmament, et ceux qui auront dirigé la multitude dans le droit chemin comme les étoiles, à tout jamais.»
(Hagiographes, Daniel : 12:1-3)

Que ce soit dans le judaïsme, le christianisme ou l'Islam, on a le temps qui est présenté comme l'ennemi, alors que Dieu lui fait face, comme base pour l'éternité. Il y a ici un aspect essentiel, et tout à fait connu.

Ce qu'on appelle historiquement *falasifa* - les philosophes, c'est-à-dire les disciples arabo-persans d'Aristote – ont bataillé contre la conception religieuse du temps, et finalement contre les religions elles-mêmes.

Seulement, si l'on veut comprendre la vision du monde de Moïse, Jésus et Mahomet comme figures historiques et sans les intégrer abstraitement aux religions qu'ils ont fondé, alors il faut comprendre comment ils conçoivent l'espace.

La question du miracle

Tant que Moïse, Jésus et Mahomet parlait de Dieu, ils pouvaient faire référence à l'éternité. Le problème est tout à fait différent si l'on se place sur le plan spatial. L'équivalent de l'éternité est l'infini. Or, si un humain peut dire que quelque chose a existé avant lui et existera après lui, le problème est tout autre avec l'espace, puisque là il est obligé non pas de parler, mais de montrer l'infini.

C'est ici très précisément ce que font les « super-héros », parce que leurs réserves d'énergie semblent inépuisables, infinis : Superman n'est jamais fatigué, l'homme-élastique conserve sa plasticité, etc.

C'est ici également qu'intervient, on l'aura deviné, la notion de miracle. Si Dieu est éternel et est au-delà du temps, alors sur le plan spatial il est infini et donc tout puissant. Mais dans quel domaine le miracle peut-il se réaliser ? Il n'y en a qu'un : c'est dans la nature.

La raison est très simple. En fait, si Dieu existe réellement, alors il fait apparaître des choses à partir de rien, de la même manière qu'il est censé avoir créé le monde. Mais le monde est dans le temps, et rien de ce qui est dans le monde ne peut échapper au temps.

Tout est figé dans un temps périssable. Or, rien de ce qui relève de Dieu n'est périssable. S'il faisait intervenir par exemple un monstre pour détruire des armées égyptiennes traquant les Hébreux, ce monstre devrait avoir des qualités divines.

Cela n'est pas possible, déjà parce que la création a déjà été réalisée au départ, et ensuite bien entendu parce que si Dieu n'existe pas, ces apparitions de « monstres » ne sont pas crédibles du tout, ne faisant pas partie d'un horizon mental et culturel cohérent pour les humains. A cela s'ajoute naturellement que créé par Dieu, il relèverait du divin et co-existerait à côté de Dieu avec des propriétés divines, ce qui ne saurait être dans le monothéisme strict.

Dieu n'intervient alors pas dans les choses soumises au temps, mais au-delà de cela. Cela signifie agit dans le temps lui-même.

Cela signifie bloquer le temps, comme par exemple lorsque Jésus marche sur l'eau. Il devrait couler, mais sa chute est « bloquée » ; voici comment Matthieu raconte cela :

22 Aussitôt Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

23 Et, après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul.

24 La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent étant contraire.

25 Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer.

26 En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris.

27 Mais aussitôt, Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! »

28 S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » –

29 « Viens », dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus.

30 Mais, en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! »

31 Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

32 Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

33 Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »

(Matthieu, 3:22-32)

Dieu ne peut pas que bloquer le temps, il peut l'inverser – et là on rapproche évidemment le miracle de phénomènes naturels. C'est précisément la substance de la mer rouge qui s'ouvre en deux.

La mer s'ouvre et se ferme, et Dieu ne fait pas apparaître quelque chose en plus : il modifie le rythme de la nature lui-même, il l'inverse. C'est l'irruption de l'infini, mais dans le temps propre à l'espace. Voici ce qu'on lit dans le chapitre 14 de la Bible juive :

9 Les Égyptiens qui les poursuivaient les rencontrèrent, campés sur le rivage; tous les attelages de Pharaon, ses cavaliers, son armée, les joignirent près de Pi-Hahiroth, devant Baal-Cefôn.

10 Comme Pharaon approchait, les enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Égyptien était à leur poursuite; remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris vers l'Éternel.

11 Et ils dirent à Moïse: "Est-ce faute de trouver des sépulcres en Égypte que tu nous as conduits mourir dans le désert? Quel bien nous as-tu fait, en nous tirant de l'Égypte?"

12 N'est-ce pas ainsi que nous te parlions en Égypte, disant: 'Laisse-nous servir les Égyptiens?' De fait, mieux valait pour nous être esclaves des Égyptiens, que de périr dans le désert."

13 Moïse répondit au peuple: "Soyez sans crainte! Attendez, et vous serez témoins de l'assistance que l'Éternel vous procurera en ce jour! Certes, si vous avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais.

14 L'Éternel combattra pour vous; et vous, tenez-vous tranquilles !"

15 L'Éternel dit à Moïse: "Pourquoi m'implores-tu? Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche.

16 Et toi, lève ta verge, dirige ta main vers la mer et divise la; et les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec."

(...)

21 Moïse étendit sa main sur la mer et l'Éternel fit reculer la mer, toute la nuit, par un vent d'est impétueux et il mit la mer à sec et les eaux furent divisées.

22 Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer, dans son lit desséché, les eaux se dressant en muraille à leur droite et à leur gauche.

23 Les Égyptiens les poursuivirent et tous les chevaux de Pharaon, ses chariots, ses cavaliers, entrèrent à leur suite au milieu de la mer.

24 Or, à la dernière veille, l'Éternel fit peser sur l'armée égyptienne une colonne de feu et une nuée et jeta la perturbation dans l'armée égyptienne

25 et il détacha les roues de ses chars, les faisant ainsi avancer pesamment. Alors l'Égyptien s'écria: "Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour eux contre l'Égypte !"

26 Le Seigneur dit à Moïse: "Étends ta main sur la mer et les eaux rebrousseront sur l'Égyptien, sur ses chars et sur ses cavaliers."

27 Moïse étendit sa main sur la mer et la mer, aux approches du matin, reprit son niveau comme les Égyptiens s'élançaient en avant; et le Seigneur précipita les Égyptiens au sein de la mer.

28 Les eaux, en refluant, submergèrent chariots, cavalerie, toute l'armée de Pharaon qui était entrée à leur suite dans la mer; pas un d'entre eux n'échappa.

29 Pour les enfants d'Israël, ils s'étaient avancés à pied sec au milieu de la mer, ayant les eaux, comme un mur, à leur droite et à leur gauche.

30 L'Éternel, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Égypte ; Israël vit l'Égyptien gisant sur le rivage de la mer.

31 Israël reconnut alors la haute puissance que le Seigneur avait déployée sur l'Égypte et le peuple révéra le Seigneur; et ils eurent foi en l'Éternel et en Moïse, son serviteur.

(Exode, 14:9-22)

Mahomet, de son côté, n'a pas réalisé de miracles, même si la tradition musulmane, composée de « hadiths » consistant en des compte-rendus, lui attribue d'avoir fendu la lune en deux, d'avoir multiplié de l'eau et de la nourriture, etc.

On n'a pas cela dans le *Coran*, pour une raison très simple : c'est le *Coran* lui-même qui est présenté comme le miracle final. Et naturellement, il est présenté comme ayant toujours existé de toute éternité, comme parole éternelle de Dieu, et comme se réalisant matériellement sous la forme d'un livre, dans l'espace humain.

Dieu comme abondance naturelle

Dieu est l'éternité et il intervient dans l'espace en jouant sur le temps. Lorsque Jésus marche sur l'eau, le temps de la chute est « bloqué », comme est bloquée l'eau de la mer rouge pour permettre le passage des Hébreux poursuivis par les troupes égyptiennes. Quant au *Coran*, il est un miracle intemporel pareillement puisqu'il est censé être co-éternel à Dieu.

Dans ces trois cas, on a à chaque fois un humain qui est là pour ce miracle, dans la mesure où il le porte, de par sa présence. C'est le statut de prophète qu'on retrouve ici, avec le judaïsme qui ne reconnaît que Moïse et les prophètes de la *Bible* juive, tandis que le christianisme reconnaît en plus

Jésus Christ et l'Islam y ajoute Mahomet.

Cependant, qui est cet humain, de quoi témoigne-t-il ? Il faut qu'il conjugue à la fois le terrestre et le divin, puisqu'il est un intermédiaire. Pour cela, il doit représenter le temps terrestre du point de vue divin. Il doit donc témoigner de la marche de la nature, en expliquant que c'est Dieu qui est à la source de toute vie.

La nature est créée par Dieu, selon les religions, cependant elle assure également la vie : elle se rapproche donc de Dieu de par cet aspect nourricier. Par conséquent, le prophète célèbre la nature, en tant que vecteur de Dieu.

Le *Coran* s'explique en ces termes :

5. C'est Lui qui a fait du soleil une clarté et de la lune une lumière, et Il en a déterminé les phases afin que vous sachiez le nombre des années et le calcul (du temps). Allah n'a créé cela qu'en toute vérité. Il expose les signes pour les gens doués de savoir.

6. Dans l'alternance de la nuit et du jour, et aussi dans tout ce qu'Allah a créé dans les cieux et la terre, il y a des signes, certes, pour des gens qui craignent (Allah)

(...)

24. La vie présente est comparable à une eau que Nous faisons descendre du ciel et qui se mélange à la végétation de la terre dont se nourrissent les hommes et les bêtes. Puis lorsque la terre prend sa parure et s'embellit, et que ses habitants pensent qu'elle est à leur entière disposition, Notre Ordre lui vient, de nuit ou de jour, c'est alors que Nous la rendrons toute moissonnée, comme si elle n'avait pas été florissante la veille. Ainsi exposons-Nous les preuves pour des gens qui réfléchissent.

(...)

61. Tu ne te trouveras dans aucune situation, tu ne réciteras aucun passage du Coran, vous n'accomplirez aucun acte sans que Nous soyons témoin au moment où vous l'entreprendrez. Il n'échappe à ton seigneur ni le poids d'un atome sur terre ou dans le ciel, ni un poids plus petit ou plus grand qui ne soit déjà inscrit dans un livre évident.

(*Sourate 10, Yunus – Jonas*)

C'est Dieu qui parle ici en théorie, mais en pratique c'est Mahomet, et que dit Mahomet, si ce n'est qu'il jette un regard sur la nature et qu'il y voit Dieu ? Le rythme de la nature témoignerait de Dieu.

De la même manière, lorsque Moïse fait l'éloge de la terre nouvelle que rejoignent les Hébreux, il dit la chose suivante (dans le *Deutéronome* ou *Devarim* en hébreu), expliquant que les bienfaits de la nature dans cette terre ont été sélectionnés par Dieu :

7 Car l'Eternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays, pays de cours d'eaux, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes ;

8 pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers ; pays d'oliviers et de miel ;

9 pays où tu mangeras du pain avec abondance, où tu ne manqueras de rien ; pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes duquel tu tailleras l'airain.

10 Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Eternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné.

(*Devarim, 2:7-10*)

Les sept espèces mentionnées jouent une grande importance dans le judaïsme, où sont mis en

parallèle le début de la saison de la moisson du blé et la réception par Moïse de la Torah sur le Mont Sinaï, lors de l'importante fête appelée Chavouot.

Jésus Christ, pareillement, parle de la nature comme réalité divine apportant la vie. Ce qu'il dit au moment de la Cène (le dernier repas de Jésus avec les douze Apôtres le soir avant sa crucifixion) est très connu, mais le prolongement lui-même de cela traite de la nature. Matthieu dit ainsi :

26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. »
27 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous,
28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.
29 Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »
30 Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers.
31 Alors Jésus leur dit : « Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi. Il est écrit, en effet : *Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées.*
(Matthieu, 26:26-31)

Moïse, Jésus et Mahomet ont systématiquement un regard précis sur la nature comme lieu de l'abondance, permis par l'éternité divine.

C'est là un élément clef : Moïse, Jésus et Mahomet posent un temps éternel, dans un espace terrestre où Dieu est tout puissant en contrôlant le temps – les miracles ne sont pas des choses merveilleuses mais des phénomènes « bloqués ». Ces phénomènes appartiennent à la nature et systématiquement Dieu est accolé à celle-ci présentée comme source matérielle de la vie.

Le rapport systématique à la production

Moïse, Jésus et Mahomet ont affirmé des valeurs : celle d'un Dieu éternel montrant sa toute puissance en montrant son contrôle du temps dans l'espace terrestre où vivent les humains profitant de la nature pour vivre.

La question est alors : pourquoi le rapport est-il posé ainsi entre Dieu et la nature ? Tout simplement parce que Dieu représente l'affirmation de la domination de la nature permettant un saut dans la production de biens, notamment alimentaires.

Jusqu'à présent, au sujet de Moïse, on a considéré qu'il représentait l'allégorie d'un cheminement spatial, avec les Hébreux fuyant l'Egypte pour trouver la terre promise. En réalité, il faut s'intéresser à la dimension temporelle : le mouvement n'est pas tant dans l'espace que dans le temps.

Voilà la raison pour laquelle on n'a pas de traces archéologiques de la fuite des Hébreux, chose de toutes manières secondaire par rapport à l'allégorie que représente Moïse comme saut dans la production.

Regardons par exemple ce que dit Dieu à Moïse sur le mont Sinaï en plein épisode de l'exode. Dieu parle de l'esclavage, expliquant grosso modo qu'il faut une réforme et son abolition. Puis il donne toute une série de principes concernant des rapports humains touchant à la production.

Voici comment Moïse relate les propos de Dieu dans la *Bible* juive, et ce qui doit frapper, c'est qu'il y a ici des explications détaillées... alors que les Hébreux sont censés survivre dans le désert, et non pas déjà disposer de meules de blé, de moissons, de vignobles, etc.

- 21:

1 Et voici les statuts que tu leur exposeras.

2 Si tu achètes un esclave hébreu, il restera six années esclave et à la septième il sera remis en liberté sans rançon.

3 S'il est venu seul, seul il sortira ; s'il était marié, sa femme sortira avec lui.

(...)

15 Celui qui frappera son père ou sa mère sera mis à mort.

16 Celui qui aura enlevé un homme et l'aura vendu, si on l'a pris sur le fait, sera mis à mort.

(...)

26 "Si un homme blesse l'œil de son esclave ou de sa servante de manière à lui en ôter l'usage, il le renverra libre à cause de son œil

27 et s'il fait tomber une dent à son esclave ou à sa servante, il lui rendra la liberté à cause de sa dent.

28 "Si un boeuf heurte un homme ou une femme et qu'ils en meurent, ce boeuf doit être lapidé et il ne sera point permis d'en manger la chair ; mais le propriétaire du boeuf sera absous.

(...)

- 22:

1 Si quelqu'un dérobe un bœuf ou une brebis, puis égorge ou vend l'animal, il donnera cinq pièces de gros bétail en paiement du boeuf, quatre de menu bétail pour la brebis.

2 Si un voleur est pris sur le fait d'effraction, si on le frappe et qu'il meure, son sang ne sera point vengé.

3 Si le soleil a éclairé son délit, son sang serait vengé. Lui cependant doit réparer ; et s'il ne le peut, il sera vendu pour son vol.

4 Si le corps du délit est trouvé entre ses mains, intact, soit boeuf, soit âne ou brebis, il paiera le double.

5 Si un homme fourrage un champ ou un vignoble en faisant pâturer son bétail sur les terres d'autrui, il paiera le dégât du meilleur de son champ ou de sa vigne.

6 Si le feu, en s'étendant, gagne des buissons et dévore une meule de blé, ou la moisson ou le champ d'autrui, l'auteur de l'incendie sera tenu de payer.

(*Exode, 21:1 - 22:6*)

On voit ici très bien que Moïse exprime des besoins juridiques propres à une époque nouvelle dans la production, le passage de l'esclavage à l'abondance étant simplement une allégorie, c'est-à-dire le reflet de type religieux, fantasmagorique, de la modification de la situation dans l'esprit humain.

Mahomet, lui, s'adresse à des tribus pastorales, et le *Coran* – censé pourtant être intemporel – décrit précisément leur situation :

5. Et les bestiaux, Il les a créés pour vous ; vous en retirez des [vêtements] chauds ainsi que d'autres profits. Et vous en mangez aussi.

6. Ils vous paraissent beaux quand vous les ramenez, le soir, et aussi le matin quand vous les lâchez pour le pâturage.

7. Et ils portent vos fardeaux vers un pays que vous n'atteindriez qu'avec peine.

Vraiment, votre Seigneur est Compatissant et Miséricordieux.

8. Et les chevaux, les mulets et les ânes, pour que vous les montiez, et pour l'apparat. Et Il crée ce que vous ne savez pas.
 9. Il appartient à Allah [par Sa grâce, de montrer] le droit chemin car il en est qui s'en détachent. Or, s'Il voulait, Il vous guiderait tous.
 10. C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau qui vous sert de boisson et grâce à la quelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux.
 11. D'elle, Il fait pousser pour vous, les cultures, les oliviers, les palmiers, les vignes et aussi toutes sortes de fruits. Voilà bien là une preuve pour des gens qui réfléchissent.
 12. Pour vous, Il a assujetti la nuit et le jour; le soleil et la lune. Et à Son ordre sont assujetties les étoiles. Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent.
- (Sourate 16 – An-Nahl – Les abeilles)*

En ce qui concerne Jésus, le passage le plus important concernant la question de la production est celui raconté par Jean : c'est le fameux épisode où les marchands du temple sont chassés.

Jésus va, en fait, à Jérusalem, dans le grand temple construit par Hérode le grand, et il s'affronte aux commerçants, dont les principaux représentants sont liés au grand prêtre. Sous l'occupation romaine, le haut clergé juif est un allié des forces étrangères, il fait office de force bureaucratique local reconnaissant la domination romaine que Jésus, lui, compte renverser.

L'action de Jésus est un coup d'éclat politique touchant à la production : le clergé gère les sacrifices en toute continuité, paralysant le peuple qui selon Jésus doit se révolter contre Rome, et cette gestion passe par une corruption que Jésus appelle à remettre en cause.

Au temple matériel qui participe à la soumission des Juifs face aux romains, Jésus oppose la cause révolutionnaire, dont il est le symbole, symbole comptant plus qu'un sanctuaire inféodé à l'occupation romaine.

Voici comment Jean raconte l'action de Jésus :

- 13 La Pâque juive était proche et Jésus monta à Jérusalem.
 - 14 Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés.
 - 15 Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables ;
 - 16 et il dit aux marchands de colombes : « Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »
 - 17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévorera.
 - 18 Mais les autorités juives prirent la parole et lui dirent : « Quel signe nous montreras-tu, pour agir de la sorte ? »
 - 19 Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai. »
 - 20 Alors ces Juifs lui dirent : « Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple et toi, tu le relèverais en trois jours ? »
 - 21 Mais lui parlait du temple de son corps.
- (Jean, 2:13-21)*

Luc précise de la manière suivante comment en réalité Jésus fait du sanctuaire un bastion politique nouveau, en confrontation avec les forces s'étant soumises aux Romains :

- 45 Puis Jésus entra dans le temple et se mit à chasser ceux qui vendaient.

46 Il leur disait : « Il est écrit : *Ma maison sera une maison de prière* ; mais vous, vous en avez fait *une caverne de bandits*. »

47 Il était chaque jour à enseigner dans le temple. Les grands prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr, et aussi les chefs du peuple ;

48 mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire, car tout le peuple, suspendu à ses lèvres, l'écoutait.

(*Luc, 19:45-48*)

Les choses sont ici très claires. Les religions ont gommé ces aspects, en contradiction formelle avec l'universalisme supposé des messages de Moïse, Jésus et Mahomet. Et il y a bien une dimension universelle : elle consiste en un aspect, celui qui exprime une révolution par l'unification face à une adversité.

Mais dans les faits, Mahomet s'adresse à des bergers, Jésus à une nation opprimée par les Romains, Moïse à un peuple à un tournant économique et de la politique.

Le livre comme base du droit

Moïse, Jésus et Mahomet expriment un grand tournant historique. Par conséquent, il y a le droit qui fait irruption, comme superstructure nouvelle de la nouvelle infrastructure.

Les propos de Dieu relatés par Moïse sont ici très clairs dans l'expression de la nouveauté juridique désormais écrite :

12 L'Éternel parla ainsi à Moïse:

13 "Et toi, parle aux enfants d'Israël en ces termes : Toutefois, observez mes sabbats car c'est un symbole de moi à vous dans toutes vos générations, pour qu'on sache que c'est Moi, l'Éternel qui vous sanctifie.

14 Gardez donc le sabbat, car c'est chose sainte pour vous! Qui le violera sera puni de mort; toute personne même qui fera un travail en ce jour, sera retranchée du milieu de son peuple.

15 Six jours on se livrera au travail; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré au Seigneur. Quiconque fera un travail le jour du sabbat sera puni de mort.

16 Les enfants d'Israël seront donc fidèles au sabbat, en l'observant dans toutes leurs générations comme un pacte immuable.

17 Entre moi et les enfants d'Israël c'est un symbole perpétuel, attestant qu'en six jours, l'Éternel a fait les cieux et la terre, et que, le septième jour, il a mis fin à l'œuvre et s'est reposé."

18 Dieu donna à Moïse, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le mont Sinaï, les deux tables du Statut, tables de pierre, burinées par le doigt de Dieu.

(*Exode, 31:12-18*)

C'est le symbole de la loi avec Moïse muni des fameuses tables écrites par Dieu, descendant de la montagne – montagne qu'il faisait surveiller, en prétendant le risque pour la vie des visiteurs éventuels devant la puissance de Dieu.

Cette notion de droit est bien sûr présente chez Mahomet et Jésus, mais de manière très différente, le projet de Mahomet ayant réussi, alors que celui de Jésus s'est transformé. Pour Mahomet, la dimension livresque est au cœur du processus lui-même, de manière outrancièrement symbolique.

En effet, le terme de *Coran* lui-même vient de l'arabe al Qur'ān, « la récitation ». Le terme de *Coran*, en arabe, signifie quant à lui « lecture » ; il est même le « kitab », « l'écriture » par excellence.

La dimension révolutionnaire est ouvertement assumée : Mahomet faisait une retraite spirituelle comme il en avait l'habitude, dans une grotte non loin de La Mecque, en 610 après JC, alors qu'un qu'un ange est censé à s'adresser à Mahomet, qui est illettré, pour lui exiger de lire. Cette contradiction, d'une force symbolique magnifique, est racontée ainsi dans le Coran :

1. Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,
 2. qui a créé l'homme d'une adhérence.
 3. Lis! Ton Seigneur est le Très Noble,
 4. qui a enseigné par la plume [le calame],
 5. a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.
- (Al-Alaq - L'adhérence)

Le *Coran* aurait donc lui-même un caractère divin, l'archange Gabriel ayant transmis des messages à Mahomet qui les aurait répété, conformément à son rôle de « prophète ». Il ne raconte pas quelque chose au sens strict, il est en lui-même une réalité divine, définissant la vie quotidienne.

Le paradoxe est que si le *Coran* est présenté comme un livre cohérent dans la mesure où il est le livre par excellence, en pratique il consiste en des phrases prononcées par Mahomet pendant pas moins de 23 ans, et qui plus est dans le désordre.

Cette absence de linéarité est en contradiction avec ce qui se veut un caractère juridique rationnel, mais là est la grandeur de Mahomet : avoir exprimé les exigences d'une époque, puis avoir réussi à les synthétiser dans un corpus juridique symbolique complet.

Avec Jésus, le droit ne se pose pas en tant que tel, car son objectif politique n'a pas été réalisé, en raison de sa défaite politico-militaire. Par conséquent, il y avait encore plus une marge de manœuvre pour s'inspirer de ses propos, et les déplacer hors de son contexte, pour les amener à d'autres revendications, principalement contre l'esclavage. Les paroles de Jésus sont celles d'un rebelle, qui soulève les cœurs ; on peut s'en inspirer.

Jean raconte ainsi :

- 19 – « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.
- 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. »
- 21 Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.
- 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
- 23 Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père.
- 24 Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. »
- 25 La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. »

26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »
(Jean, 4:19-26)

Avec Jésus, le droit est celui de la période révolutionnaire - Jésus n'était qu'au début de son oeuvre, son échec politique fera que c'est Paul de Tarse qui se chargera de fournir une théorie cohérente à la figure de Jésus, sous la forme d'une rupture au sein du judaïsme donnant naissance au christianisme organisé.

Un refuge pour le peuple

Le droit ne peut s'imposer, s'il ne transporte pas quelque chose de supérieur par rapport à auparavant. C'est pour cela que la religion est un refuge ; Moïse, Jésus et Mahomet ont construit la religion comme projet politique très concret, comme modification juridique. Cependant, en même temps, ils devaient inévitablement également réfuter les difficultés de la vie matérielle, en tentant de souligner que le nouveau droit apporterait la justice.

C'est de là que vient « l'humanisme » que portent les religions ; c'est ce que Karl Marx a expliqué avec sa fameuse formule de « l'opium du peuple », sur le double caractère de la religion : protestation contre la dureté de la vie et expression en même temps de celle-ci.

Moïse, Jésus et Mahomet sont ici des grands poètes, exprimant avec douceur et sévérité en même temps les difficultés de la vie humaine. C'est cela qui les a rendu populaire.

Voici la sourate 113 du *Coran*, appelée *al-Falaq*, « l'aube naissante » :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
1. Dis : "Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante,
2. contre le mal des êtres qu'Il a créés,
3. contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit,
4. contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les noeuds,
5. et contre le mal de l'envieux quand il envie".
(*Sourate 113 - al-Falaq - l'aube naissante*)

Jésus a tenu des propos également d'une magistrale poésie, comme avec la parabole du berger. Voici comment Jean raconte cela :

1 « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand.
2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.
3 Celui qui garde la porte lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix ; les brebis qui lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom, et il les emmène dehors.
4 Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.
5 Jamais elles ne suivront un étranger ; bien plus, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »
6 Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas la portée de ce qu'il disait.
7 Jésus reprit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.
8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés.

9 Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir.

10 Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre ; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

11 « Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

12 Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse.

13 C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

14 Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,

15 comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis.

(Jean, 10:1-10)

Dans la *Bible* juive, c'est pas Moïse qui compte pour la compassion, car celle-ci ne peut qu'être nationale, or Moïse n'est pas rentré sur la terre promise, justement pour une question juridique, ayant frappé un rocher dans le désert pour obtenir de l'eau, au lieu de parler à ce rocher, ce qui sous-tend un manque de confiance dans le commandement divin.

Par conséquent, la compassion est forcément liée à la sagesse, car là on est déjà dans un cadre proto-national, dans un Etat presque constitué nationalement. C'est la très grande particularité de la *Bible* juive, et indéniablement ce qui a fait son succès. Par ailleurs, les multiples commentaires de celle-ci dans le cadre du judaïsme touchent surtout les questions juridiques. Lorsqu'on dit que le judaïsme est une religion du livre, on devrait dire surtout des livres concernant le droit.

La figure de Salomon est ici très connue, avec son fameux « jugement », et il faut bien comprendre que Moïse est intégré ici idéologiquement, comme celui qui ouvre cette perspective morale et juridique :

16 En ce temps-là, deux femmes de mauvaise vie vinrent se présenter devant le roi.

17 Et l'une de ces femmes dit "Ecoute-moi, Seigneur! Moi et cette femme nous habitons la même maison ; j'y ai donné naissance à un enfant, étant avec elle.

18 Trois jours après ma délivrance, cette femme a également accouché. Or, nous vivons ensemble, nul étranger n'habite avec nous la maison, nous deux seules y demeurons.

19 Pendant la nuit, l'enfant de cette femme est mort, parce qu'elle s'était couchée sur lui.

20 Mais elle s'est levée au milieu de la nuit, a enlevé mon fils d'auprès de moi, tandis que ta servante était endormie, l'a couchée sur son sein, et son fils qui était mort, elle l'a déposé entre mes bras.

21 Comme je me disposais, le matin, à allaiter mon enfant, voici, il était mort! Je l'examinai attentivement quand il fit grand jour, et ce n'était pas là le fils que j'avais enfanté.

22 Non pas! dit l'autre femme, mon fils est vivant, et c'est le tien qui est mort! Point du tout, reprit la première, c'est le tien qui est mort, celui qui vit est le mien!" C'est ainsi qu'elles discutaient devant le roi.

23 Le roi dit alors: "L'une dit: Cet enfant qui vit est le mien, et c'est le tien qui est mort; l'autre dit: Non, c'est le tien qui est mort, celui qui vit est le mien."

24 Le roi ajouta: "Apportez-moi un glaive;" et l'on présenta un glaive au roi.

25 Et le roi dit: "Coupez en deux parts l'enfant vivant, et donnez-en une moitié à l'une de ces femmes, une moitié à l'autre."

26 La mère de l'enfant vivant, dont les entrailles étaient émues de pitié pour son fils, s'écria, parlant au roi: "De grâce, seigneur! Qu'on lui donne l'enfant vivant, qu'on ne le fasse pas mourir!" Mais l'autre disait: "Ni toi ni moi ne l'aurons: coupez!"

27 Le roi reprit alors la parole et dit: "Donnez-lui l'enfant vivant et gardez-vous de le faire mourir: celle-ci est sa mère."

28 Tout Israël eut connaissance du jugement que le roi avait rendu, et ils furent saisis de respect pour le roi; car ils comprirent qu'une sagesse divine l'inspirait dans l'exercice de la justice.

(*Prophètes, Rois 1, 3:16-28*)

Justice et compassion, se mêlant l'un l'autre: voilà le socle du succès de Moïse, Jésus et Mahomet.

La dignité

Qui dit droit et compassion dit en même temps dignité. Moïse, Jésus et Mahomet représentent une étape de civilisation, d'affirmation de l'humanité par rapport à elle-même, au moyen de Dieu servant de miroir.

C'est là le problème le plus épineux de la religion, qui s'est accaparé toute une vision du monde où l'être humain gagne en dignité grâce à Dieu, par l'intermédiaire du prophète.

Sans Dieu, sans la figure du prophète, il n'y a selon les religions monothéistes plus de dignité humaine. Il n'y a que l'infamie, l'ignorance, le paganisme. Le *Coran* utilise par exemple le terme de *jâhilîya*, qui vient du verbe *jahala*, signifiant *être ignorant, agir stupidement*.

On y trouve également une expression très poétique de la dignité de la condition humaine, même si bien entendu c'est au moyen d'une terrible contorsion :

70. Ô vous qui croyez! Craignez Allah et parlez avec droiture.

71. afin qu'Il améliore vos actions et vous pardonne vos péchés. Quiconque obéit à Allah et à Son messager obtient certes une grande réussite.

72. Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé; car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorant.

73. [Il en est ainsi] afin qu'Allah châtie les hypocrites, hommes et femmes, et les associateurs et les associatrices, et Allah accueille le repentir des croyants et des croyantes. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

(*Sourate 33, Al-Ahzab – Les coalisés*)

L'humanité a un statut à part, tout en étant « mauvaise » en partie. C'est ici l'humanité qui a conscience de ses limites historiques, qui devront être dépassées. Le paradis, ici, n'est que l'expression du besoin de communisme ; c'est une anticipation naturelle déformée car socialement encore inapte.

Voici ce qu'on trouve dans la *Bible* chrétienne : Jésus rend la vue à Bartimée. Dans l'extrait que nous avons ici, Luc ne donne pas de nom à la personne guérie, mais Marc le nomme, et dans la *Bible* chrétienne c'est même la seule personne guérie qui est nommée en tant que tel.

Or, Bartimée signifie fils de Timée, *Bar* voulant dire « *fils de* » en araméen, alors que Timée signifie

« honneur » en grec. Jésus rend la vue au fils de l'honneur : l'humanité elle-même, qui gagne sa dignité.

46 Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

48 Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

49 Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle.

50 Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus.

51 S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

52 Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

(Marc, 10:46-52)

La bataille pour la dignité est, bien sûr, au coeur de la figure de Moïse, qui fait selon la *Bible* juive sortir les Hébreux d'Egypte. L'épisode du buisson ardent est le plus connu, car il est la grande affirmation par Dieu que la dignité va être affirmée contre l'oppression.

C'est un épisode idéologique dont la dimension universelle est facile à saisir. Voici ce qu'on lit dans la *Bible* juive ;

1 Or, Moïse faisait paître les brebis de Jéthro son beau-père, prêtre de Madian. Il avait conduit le bétail au fond du désert et était parvenu à la montagne divine, au mont Horeb.

2 Un ange du Seigneur lui apparut dans un jet de flamme au milieu d'un buisson. Il remarqua que le buisson était en feu et cependant ne se consumait point.

3 Moïse se dit : "Je veux m'approcher, je veux examiner ce grand phénomène: pourquoi le buisson ne se consume pas."

4 L'Éternel vit qu'il s'approchait pour regarder ; alors Dieu l'appela du sein du buisson, disant: "Moïse ! Moïse !" Et il répondit : "Me voici."

5 Il reprit : "N'approche point d'ici ! Ote ta chaussure, car l'endroit que tu foules est un sol sacré !"

6 Il ajouta : "Je suis la Divinité de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob..." Moïse se couvrit le visage, craignant de regarder le Seigneur.

7 L'Éternel poursuivit : "J'ai vu, j'ai vu l'humiliation de mon peuple qui est en Égypte ; j'ai accueilli sa plainte contre ses oppresseurs, car je connais ses souffrances.

8 Je suis donc intervenu pour le délivrer de la puissance égyptienne et pour le faire passer de cette contrée-là dans une contrée fertile et spacieuse, dans une terre ruisselante de lait et de miel, où habitent le Cananéen, le Héthéen, l'Amorréen, le Phérezéen, le Hévéen et le Jébuséen.

9 Oui, la plainte des enfants d'Israël est venue jusqu'à moi ; oui, j'ai vu la tyrannie dont les Égyptiens les accablent.

10 Et maintenant va, je te délègue vers Pharaon ; et fais que mon peuple, les enfants d'Israël, sortent de l'Égypte."

(Exode, 3:1-10)

Moïse, Jésus et Mahomet sont ainsi les vecteurs de la dignité ; ils la permettent, car ils permettent à l'humanité de s'auto-exiger, par l'intermédiaire de Dieu comme moyen, un niveau plus élevé de civilisation.

«Nul n'est prophète en son pays»

Le paradoxe de la bataille pour la dignité est que Moïse, Jésus et Mahomet n'ont pas du tout été reconnus immédiatement et entièrement. Le matérialisme dialectique affirme que toute progression est non-linéaire, et étonnamment pour une religion qui se veut forcément « droite » dans son parcours, on voit que les prophètes ont dû batailler ferme.

Cela ressemble bien plus à de la bataille politique qu'à la réalisation prophétique triomphale. Et justement le matérialisme dialectique montre que les progrès de la civilisation consistent en des sauts qualitatifs, l'histoire avançant en spirale, pas en ligne droite.

Dans la *Bible* juive, l'épisode du veau d'or est ainsi absolument significatif, et le fait qu'il ait été mentionné montre les grands troubles politiques qui ont existé, les intenses contradictions au travail dans la société alors.

Ce qu'on lit dans l'épisode du veau d'or est proprement hallucinant : le peuple a connu un miracle (les eaux se séparant pour le laisser passer) mais l'oublie pourtant juste après, ce qui est totalement incohérent, et après cela on a Moïse littéralement en train de négocier avec Dieu présenté comme colérique, ce qui est proprement aberrant.

Voici ce qu'on lit :

- 1 Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attroupa autour d'Aaron et lui dit : "Allons! fais-nous un dieu qui marche à notre tête, puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu."
- 2 Aaron leur répondit : "Détachez les pendants d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles et me les apportez."
- 3 Tous se dépouillèrent des pendants d'or qui étaient à leurs oreilles et les apportèrent à Aaron.
- 4 Ayant reçu cet or de leurs mains, il le jeta en moule et en fit un veau de métal ; et ils dirent : "Voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte !"
- 5 Ce que voyant, Aaron érigea devant lui un autel et il proclama : "A demain une solennité pour l'Éternel !"
- 6 Ils s'empressèrent, dès le lendemain, d'offrir des holocaustes, d'amener des victimes rémunératoires ; le peuple se mit à manger et à boire, puis se livra à des réjouissances.
- 7 Alors l'Éternel dit à Moïse : "Va, descends! car on a perverti ton peuple que tu as tiré du pays d'Égypte !"
- 8 De bonne heure infidèles à la voie que je leur avais prescrite, ils se sont fait un veau de métal et ils se sont courbés devant lui, ils lui ont sacrifié, ils ont dit : 'Voilà tes dieux, Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte !'"
- 9 L'Éternel dit à Moïse : "Je vois que ce peuple est un peuple rétif.
- 10 Donc, cesse de me solliciter, laisse s'allumer contre eux ma colère et que je les

anéantisse, tandis que je ferai de toi un grand peuple !"

11 Mais Moïse implora l'Éternel son Dieu, en disant : "Pourquoi, Seigneur, ton courroux menace-t-il ton peuple, que tu as tiré du pays d'Égypte avec une si grande force et d'une main si puissante ?

12 Faut-il que les Égyptiens disent : 'C'est pour leur malheur qu'il les a emmenés, pour les faire périr dans les montagnes et les anéantir de dessus la face de la terre !' Reviens de ton irritation et révoque la calamité qui menace ton peuple.

13 Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, à qui tu as juré par toi-même leur disant : Je ferai votre postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel; et tout ce pays que j'ai désigné, je le donnerai à votre postérité, qui le possédera pour jamais !"

14 L'Éternel révoqua le malheur qu'il avait voulu, infliger à son peuple.

(Exode, 32:1-14)

En ce qui concerne Jésus, il a tellement été rejeté là d'où il venait que cela a donné l'adage « *nul n'est prophète en son pays* ».

Mais ce qui est fascinant, dans ce raconte Marc, c'est que là où les gens n'avaient pas de ferveur pour lui, les miracles n'opéraient pas. Cela démontre encore une fois que ceux-ci ne consistaient qu'en la ferveur populaire.

Comme pour Moïse, si Jésus avait été réellement prophète, son affirmation aurait été linéaire. Voici ce que raconte Marc :

1 Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent.

2 Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs disaient : « D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, si bien que même des miracles se font par ses mains ?

3 N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? » Et il était pour eux une occasion de chute.

4 Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. »

5 Et il ne pouvait faire là aucun miracle ; pourtant il guérit quelques malades en leur imposant les mains.

6 Et il s'étonnait de ce qu'ils ne croyaient pas.

(Marc, 6:1-6)

On trouve dans le *Coran* quelque chose de tout à fait similaire. On sait que dans l'Islam, le *Coran* est co-éternel à Dieu. Or, là, on a un *Coran* qui sermonne littéralement les gens qui prennent Mahomet pour un « fou », et justifiant cela en disant que s'ils ne croient pas, c'est que Dieu l'a voulu.

C'est une manière de justifier, encore une fois, le caractère non-linéaire de l'affirmation prophétique ; le fait de devoir justifier que Mahomet ne soit pas fou en dit d'ailleurs long sur les réactions qu'il a suscitées. Voici ce qu'on lit dans le *Coran* :

19. Ceci [le *Coran*] est la parole d'un noble Messager,

20. doué d'une grande force, et ayant un rang élevé auprès du Maître du Trône,

21. obéi, là-haut, et digne de confiance.

22. Votre compagnon (Muhammad) n'est nullement fou ;

23. il l'a effectivement vu (Gabriel), au clair horizon
 24. et il ne garde pas avarement pour lui-même ce qui lui a été révélé.
 25. Et ceci [le Coran] n'est point la parole d'un diable banni.
 26. Où allez-vous donc?
 27. Ceci n'est qu'un rappel pour l'univers,
 28. pour celui d'entre vous qui veut suivre le chemin droit.
 29. Mais vous ne pouvez vouloir, que si Allah veut, [Lui], le Seigneur de l'Univers.
- (*Sourate 81, At-Takwir - L'obscurcissement*)

On se souvient également que Mahomet a dû fuir la Mecque, un épisode appelé l'Hégire (l'émigration), en 622 après JC, date devenant le point de départ du calendrier musulman. C'est dire si la question du rejet a été une obsession pour les religions suivant Moïse, Jésus et Mahomet. L'existence même de la possibilité du rejet témoigne du caractère en réalité humain de ceux qui se sont présentés comme prophètes.

On comprend aisément comment ici les religions aboutissent à l'obscurantisme : le processus non-linéaire de reconnaissance étant non logique du point de vue religieux, il faut par la force résoudre cette contradiction, conclure le « sceau de la prophétie ».

Moïse, Jésus et Mahomet étaient des poètes rebelles, des humains, la vision d'eux en prophètes a inspiré, mais plus on s'éloigne de la réalité matérielle, plus on bascule dans l'idéalisme et une logique fanatique.